

Maman,

septembre 2015

“Il y a quelques années, à Tunis, je suis allée au tabac du dessous, j’ai acheté un magazine (un Marie-Claire Maison) et je suis remontée le pas léger pour le montrer à ma famille. Il y avait dans ce magazine quatre pages dédiées à la première maison conçue et construite par arba. Cette maison était le fruit d’un immense effort. Rien n’avait été laissé au hasard pour ce projet. On n’avait compté ni les heures de travail, ni les allers-retours, ni les honoraires... On avait donné tout et le meilleur de ce qu’on savait et pouvait faire. Les clients nous faisaient entièrement confiance et on voulait tout, sauf les décevoir. A la fin, on était tous plutôt contents du résultat.

A Tunis, en montrant le magazine à ma mère, elle me dit “Mais ce n’est pas une maison!”. Puis j’ai ré-entendu cette phrase plusieurs fois. Le mieux, je dois avouer, c’était de recevoir des mails où on voyait - Elle est sympa votre dernière “maison” (avec les guillemets) -. J’ai petit à petit arrêté d’en parler (c’est ma manière de réagir, mais je me soigne). Mêmes les personnes qui m’étaient les plus proches ne voyaient pas ces “maisons”. Mais on a continué de les semer, comme de petites graines, un concentré de réflexion, de dialogue, de lissage, d’envie de bien faire, d’envie de construire.

J’en parle parce qu’aujourd’hui, une de ces maisons à reçu en France le deuxième Prix National de la Construction Bois. Et...on a eu vent que pour le choix de ce prix, un débat houleux avait eu lieu dans le jury. La raison de ce débat était que certains membres du jury considéraient que le projet ne pouvait pas recevoir le premier prix parce que “Ce n’était pas une maison” (Salut maman). Pour lever toute ambiguïté ici, les habitantes - avec qui on a passé la journée - confirment bel et bien que c’en est une (!) et qu’elle remplit tous besoins et plaisirs (et petits soucis) qu’une maison peut donner... Absurde mais capitale question.

Ce qui m’a fait plaisir aujourd’hui, c’est que certains ont compris. On le voyait dans leurs regards et on le sentait dans leurs poignées de mains. Et c’est tellement bien de se sentir compris. Peut-être ont-ils vu la masse d’énergie et de questionnement nécessaires pour produire un objet aussi humble, dénué de toute prétention et de toute forme d’arrogance. Peut-être savent-ils à quel point l’exercice nécessite d’humilité. Une des membres du jury a parlé d’Australie faisant référence au travail de Glenn Mercurt. Bien évidemment, on en est très loin. Mais ça me suffit, largement. Tout ça, tout ça, tout ça n’était donc pas pour rien.

‘Touch the earth softly’ G. Mercurt”

Sihem Lamine